

KERENSKY CONSTITUE UN MINISTÈRE DE SALUT PUBLIC

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.458. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

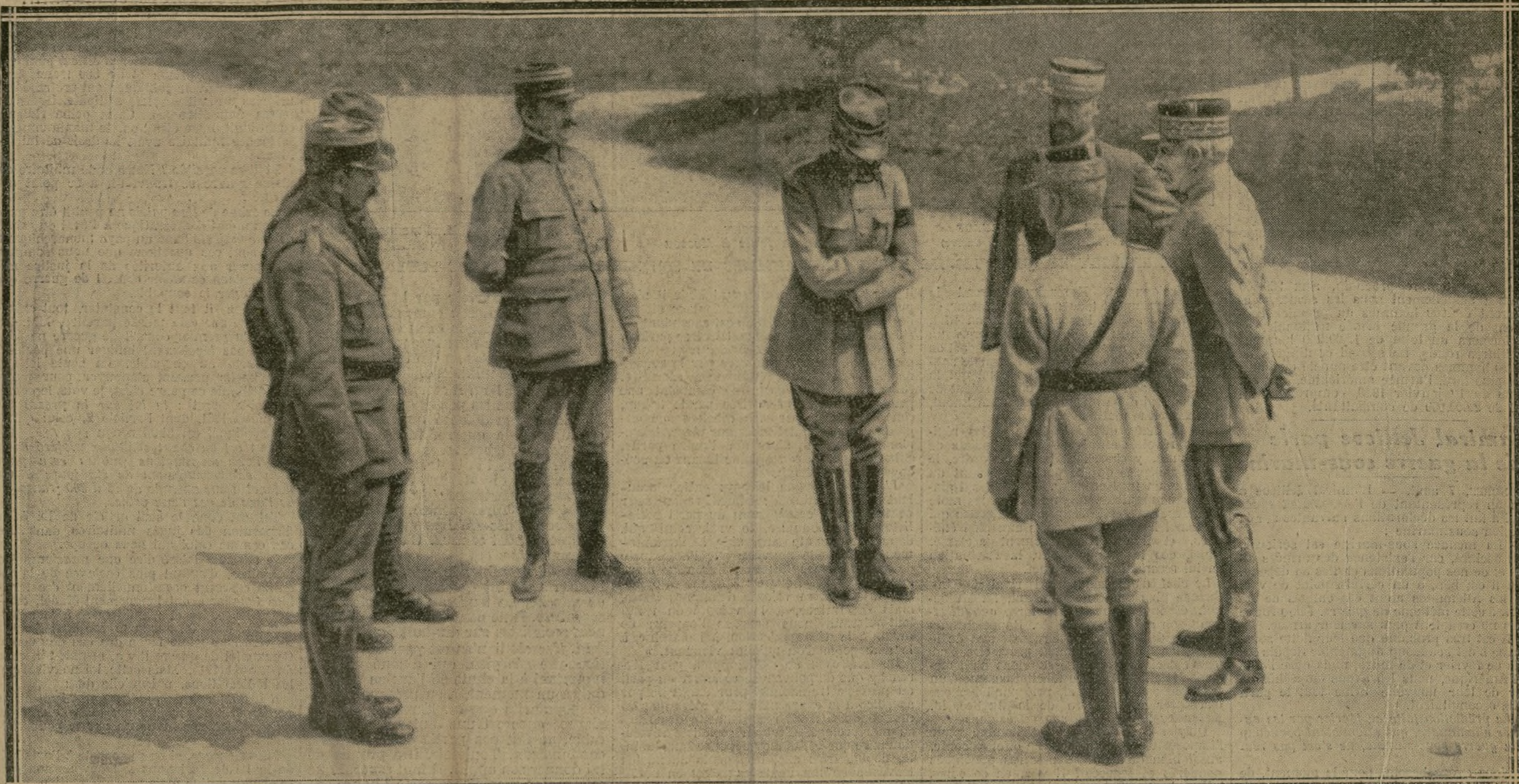
Mercredi

8

AOÛT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

LE GÉNÉRALISSIME VISITE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL GOURAUD



LE GÉNÉRAL PÉTAIN FELICITANT LES GÉNÉRAUX QUI SE DISTINGUERENT A L'ATTAQUE DU MONT-HAUT

On sait quelle brillante opération fut l'attaque du Mont-Haut, dans le massif de Moronvillers, et combien les hommes et les chefs de la quatrième armée s'y distinguèrent. Le général Pétain vient de se rendre tout spécialement à l'armée du général Gouraud, afin

de féliciter ceux-ci et ceux-là. Le voici, à un Quartier Général, s'entretenant avec les généraux qui menèrent l'attaque. On le voit de profil sur la photographie, ayant à sa gauche, de dos, le général A..., et à sa droite le général Gouraud et le général Putz.

UN GRAND CONSEIL DE GUERRE VIENT D'ÊTRE TENU A BERLIN



LA RÉUNION DU CHANCELIER, DU GÉNÉRALISSIME ET DE HAUTES PERSONNALITÉS MILITAIRES ET POLITIQUES, AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Depuis que M. de Bethmann-Hollweg a été remplacé à la tête du gouvernement allemand par le docteur Michaelis, un grand conseil, auquel assistaient notamment le feld-maréchal Hindenburg et le chef d'état-major-général Ludendorff, a été tenu à Berlin, au

ministère de l'Intérieur. Voici, à l'issue de cette réunion, photographiés dans le jardin du ministère les délégués présents. On y voit : (1) le chancelier Michaelis; (2) le feld-maréchal Hindenburg; (3) le vice-chancelier Helfferich; (4) le général Ludendorff.

UN MILLION ET DEMI DE SOLDATS AMÉRICAINS SERONT LE 1^{er} SEPTEMBRE SOUS LES DRAPEAUX

C'est un communiqué officiel de Washington qui fournit ces chiffres prometteurs.

New-York, 6 août. — Un communiqué officiel de Washington donne ce matin le chiffre exact des forces américaines actuellement sous les drapeaux. Ce total est de 809.743 hommes, et il ne comprend pas les 40.000 jeunes gens actuellement à l'entraînement au camp de Parrisburg comme futurs officiers.

Le fait que l'armée américaine dépasse aujourd'hui 800.000 hommes mérite d'autant plus d'être signalé que le 2 avril, jour de la déclaration de la guerre par l'Amérique à l'Allemagne, l'armée régulière comptait en tout et pour tout 150.000 hommes, et la marine 62.000 marins. Le chiffre actuel a été obtenu simplement par des engagements volontaires, la convocation de la réserve et la mobilisation de la garde nationale.

Le 1^{er} septembre prochain, aux 800.000 hommes actuellement sous les armes, s'ajouteront 687.000 hommes du premier contingent de la grande armée nationale, ce qui formera un total de 1.500.000 hommes en chiffres ronds. Le second contingent de 500.000 hommes devant être appelé quelques mois plus tard, l'armée américaine, aux environs du 1^{er} janvier 1918, comprendra un total de 2.000.000 de combattants.

L'amiral Jellicoe parle de la guerre sous-marine

LONDRES, 7 août. — L'amiral Jellicoe a reçu un représentant de l'Associated Press et lui a fait les déclarations suivantes sur la question sous-marine :

— La menace sous-marine est sérieuse, a-t-il déclaré, car l'existence des armées alliées et de nos populations civiles en dépend. Mais il est bon, à un certain point de vue, que les Allemands aient été obligés de recourir à cette méthode de guerre. Elle prouve qu'ils ne comptent plus sur leur armée.

Il est très probable que leur flotte sous-marine s'est beaucoup augmentée depuis les mois de février et de mars, mais avec l'aide de l'Amérique, nous les avons empêchés de tirer de leur nouvelle arme tout le parti qu'ils escomptaient.

La prédiction faite en février par les autorités allemandes, qui attendaient beaucoup de la guerre sous-marine, ne s'est pas réalisée.

Nous avons besoin, pour le moment, de deux choses : d'abord de nouveaux patrouilleurs qui puissent faire la chasse aux sous-marins, puis de nouveaux cargo-boats.

Quant à l'ensemble de la situation navale, l'amiral Jellicoe la définit ainsi :

— Nous entrons cette semaine dans la quatrième année de la guerre navale, et seules les personnes familières avec la littérature navale allemande, qui prêchent toujours l'offensive, sont à même d'apprécier l'importance des événements qui se sont déroulés sur mer depuis trois ans. La flotte allemande ne pouvait pas rester inactive pendant des mois. C'est une énorme machine de guerre. Notre flotte l'a défilée, mais ce défi n'a pas été accepté, car la bataille du Jutland n'a pas été poussée jusqu'au bout par les Allemands.

Il n'est impossible de m'étendre sur la tâche accomplie par notre flotte de haute mer, mais sachez que c'est sur elle que repose la résistance des Alliés.

Pendant trois ans elle a privé les Allemands de tous les avantages qu'ils comptaient retirer d'une grande victoire navale.

M. Almereyda est arrêté

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

Les journaux ont annoncé il y a quelques temps l'arrestation de Duval, administrateur du Bonnet Rouge.

Duval et Almereyda étaient depuis longtemps étroitement surveillés par les services de la police.

Un dossier avait été constitué par les soins des ministres de l'Intérieur et de la Guerre, et ce dernier, sur la demande du



M. ALMEREYDA M. DUVAL

président du Conseil, saisissait le ministre de la Justice le 1^{er} juillet dernier.

M. René Viviani, garde des Sceaux, donnait l'ordre, le 2 juillet, d'ouvrir une information judiciaire contre Duval et de prescrire son arrestation. Le 3 juillet, ses ordres étaient exécutés et M. Drioux se saisissait de l'affaire.

Des perquisitions furent alors opérées et de nombreux témoins furent entendus, parmi lesquels M. Almereyda.

La justice ayant, en continuant son information, jugé nécessaire des perquisitions nouvelles, celles-ci furent opérées, lundi, dans divers lieux.

À la suite de ces opérations judiciaires, un mandat d'amener fut délivré par M. Drioux, juge d'instruction, contre Almereyda. Ce mandat a été exécuté avant-hier au soir.

Kerensky : Ce qu'il est, ce qu'il fait

SI LA RUSSIE DOIT ÊTRE SAUVÉE, C'EST KERENSKY SEUL QUI LA SAUVERA



M. KOKOSCHKINE

(Contrôleur de l'Etat)



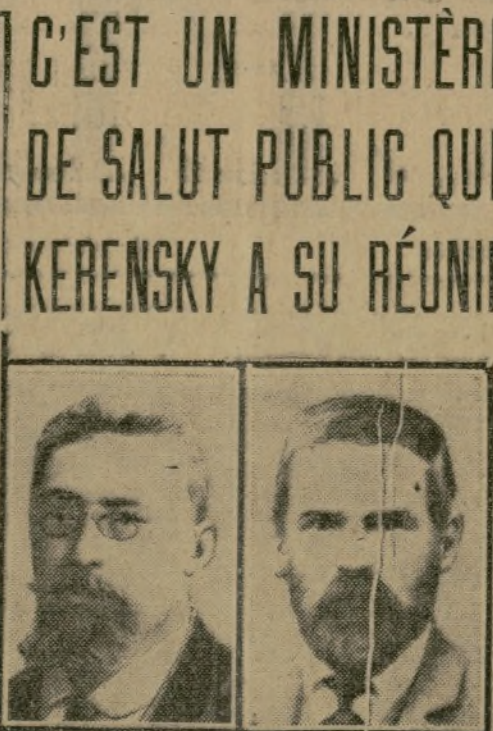
M. SAVINKOV

(Général à la Guerre)



M. KERENSKY

haranguant la foule à Moscou



M. EREMEOF

(Assistance publique)

NOTRE CODE MILITAIRE INSUFFISAMMENT ARMÉ POUR PUNIR LES CRIMES DE LÈSE-PATRIE

C'est la « loi sur la presse » qui arme les conseils de guerre contre les propos séditieux...

Excelsior se faisait hier l'écho de l'opinion publique en s'étonnant que le sous-officier d'aérostation Meunier n'ait été puni que d'un mois de prison et de 500 francs d'amende pour avoir publiquement professé des théories antimilitaristes, antipatriotiques et même antinationales. Cette peine ridicule constituait, nous disait-on, le maximum que la justice militaire avait le droit de lui infliger.

Etait-ce possible ? Notre code militaire en pleine guerre se trouve-t-il à ce point déshérité ?

Le crime de lèse-patrie ne peut-il être puni dans un état démocratique à l'égal du crime de lèse-majesté dans un pays monarchique ?

Ce sont ces questions que nous sommes allés poser aux autorités de la justice militaire, dans ce même conseil de guerre qui eut à juger le coupable.

Eh bien, il faut le constater, tout extraordinaire que cela puisse paraître, MM. les juges du premier conseil de guerre ne pouvaient pas légalement infliger une peine plus forte au coupable. La seule loi sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour punir des délits de ce genre c'est, je vous le donne en mille, c'est : la loi sur la presse du 29 juillet 1881, dont l'article 2, celui qui a été appliqué, est ainsi conçu :

Tout cri ou chant séditieux proféré dans des lieux ou réunions publics sera puni d'un emprisonnement de six jours à un mois et d'une amende de 16 à 500 francs ou de l'une de ces deux peines.

Tel est donc le seul article de loi à la disposition des juges militaires dans des cas comme celui qui nous occupe.

Je me suis laissé dire que messieurs les militaires, d'autant plus esclaves de la loi qu'ils exercent occasionnellement ces terribles fonctions, ont longuement étudié, compulsé les codes et n'ont trouvé à leur service que cette loi sur la presse dont l'esprit ne vise en aucune façon des cas de guerre. Comme loi de guerre il y a, semble-t-il, celle du 5 août 1914. Mais cette loi ne vise que les indiscrétions, puisqu'elle dit :

Il est interdit de publier par l'écrit ou la parole tout renseignement autre que ceux qui seraient communiqués par le gouvernement.

Mieux encore, si on se reporte à l'article 2 de la loi de 1891 nous y trouvons non pas une aggravation mais une atténuation, puisque cet article prescrit que :

La condamnation ne peut être prononcée sur l'unique déclaration d'une personne, le témoignage doit être corroboré par un ensemble de faits établissant formellement l'intention de nuire.

On comprend maintenant l'indulgence forcée dont ont fait preuve les juges du premier conseil de guerre vis-à-vis d'un soldat dont les paroles ont avec raison indigné les bons Français.

Le président d'ailleurs, au cours de son interrogatoire, n'a pas caché son opinion et il a su faire honte comme il convenait à l'homme qui avait osé les prononcer. De ce fait il ressort nettement qu'une lacune existe dans notre code de justice militaire.

Nous ne sommes pas de ceux qui réclament des rigueurs inutiles et nous admettons volontiers que l'indulgence doive être à la base de toute justice, même militaire, mais ce n'est pas en vain que Thémis, déesse de la justice, porte un glaive dans sa main. Elle doit être armée, en temps de guerre surtout, quitte à ne se servir de son arme que contre les vrais coupables.

Or existe-t-il en ce moment des criminels plus coupables que ceux convaincus du crime de lèse-patrie ? — J. C.

A l'Amirauté britannique

LONDRES, 7 août. — Le vice-amiral Roslyn-Wemyss, second lord naval, remplacera l'amiral sir Cecil Burney, appelé à des fonctions spéciales.

M. Alan Anderson, ancien vice-président



AMIRAL ROSSLYN WEMYSS

de la commission des blés, remplacera sir G. Geddes, comme contrôleur de l'Amirauté, ce dernier ayant été nommé premier lord de l'Amirauté. (Havas.)

C'est à Petrograd qu'ira M. Henderson et non pas à Stockholm

LONDRES, 7 août. — En réponse à une question aux Communes, M. Bonar Law a déclaré que M. Henderson ira à Petrograd comme représentant du gouvernement britannique, dans le but de faciliter la discussion et la coopération entre les deux gouvernements, mais non comme représentant du parti du travail.

il pas lui-même en sa vertu ! Mais il n'est pas partout, mais son ascendant se dissipe dès qu'il s'éloigne, puisque cet ascendant réside en sa personne même. D'autres parlent, et il est plus facile de débrider les instincts mauvais des masses, affolées par la soudaine délivrance d'une oppression séculaire. Nous ne voyons que trop comment une partie de l'armée, électrisée par le tribun, conduite aussi par des officiers « bourgeois » qui se font hacher sur place, triomphe de l'ennemi, alors que l'autre partie, subornée par la propagande insane ou soudoyée, recule et fuit.

L'anarchie gagne le pays entier, accablant la Russie libre à l'abîme. Prenant pour confidentes ses compagnons du parti socialiste révolutionnaire, le vrai, celui qui, depuis cinquante ans, aide à l'émancipation du monde nouveau par l'abolition de ses meilleurs instituteurs, Kerensky marque une nouvelle étape : « Ayant su opposer, dit-il, notre volonté d'hommes isolés, mais déterminés, à la volonté du tyran tout-puissant, nous saurons l'opposer de même à la désorganisation, à l'anarchie, à la démagogie d'où qu'elles viennent. »

De fait, c'est un solide appui pour Kerensky que de pouvoir se réclamer du parti au prestige traditionnel pour exiger le pur sacrifice à la cause nationale, alors que les maximalistes n'ont inscrit aucun de leurs martyrologes. C'est en socialiste révolutionnaire que Plekhanov dénonce sans crainte, depuis trois ans, les agents allemands travestis en maximalistes ; c'est en socialiste révolutionnaire que Savinkov, commissaire au front sud, revient le premier aux moyens de contrainte contre les foyards, comme il n'avait pas hésité à « exécuter » un ministre tsariste ; c'est en socialiste révolutionnaire que Kerensky, enfin désabusé, apostrophe un régiment qui refuse de marcher le jour de l'offensive : « Il vous faut le knout de l'autocratie pour vous forcer à défendre la patrie ! »

Le régiment, cinglé rhétoriquement, marche, ce jour-là, d'un seul élan. Malheureusement, les manœuvres criminelles des maximalistes-détachés étaient libres de s'exercer. Ainsi les efforts « surhumains » du tribun devenaient incapables d'arrêter la décomposition de l'armée.

C'est alors que, succédant au débonnaire et timide prince Lvov à la tête du gouvernement, Kerensky prend, enfin, le seul parti que la situation commande : « S'appuyant sur la confiance des masses populaires et de l'armée, le gouvernement sauvera la Russie et maintiendra son unité par le sang et le fer, si les besoins de l'honneur et de la conscience ne sont pas suffisants. Non, ils ne le sont pas ; et les termes conditionnels s'inscrivent à peine, que le nouveau chef du gouvernement, appuyé sur l'unanimité de ses collègues, rétablit la peine de mort, et le général Kornilov, en vrai soldat, en vrai chef, l'applique sans hésitation. L'effet fut prompt : « La discipline est rétablie telle qu'elle existait dans l'armée avant la révolution », annonce une dépêche.

La discipline civile, Kerensky l'imposera. Il a tenu, déclare-t-il, « l'ordre exprès du pays de créer, dans le délai le plus court et malgré tous les obstacles qui pourraient surgir, un puissant pouvoir révolutionnaire. » Par ordre du pays, certes, l'idéologue se fait réaliste. Car en marquant les étapes de l'évolution individuelle de Kerensky, nous avons suivi celles que la nation même franchit en ces semaines d'emballements chimériques. La dernière étape, ce sont les paysans qui l'ont marquée, formulant, en leur congrès, un programme qui rejetait les léninistes bien avant la révélation de leur trahison. Une « armée spéciale » se forma pour combattre à la fois « l'ennemi extérieur et l'ennemi intérieur ». Le « peuple cosaque » se mit à la disposition du gouvernement pour défendre la Russie libre, parce qu'elle est libre, qu'elle est la patrie. Dix mille mutilés de Petrograd, les « sans-jambes », les « sans-bras » réclamèrent, au cours d'un meeting monstre, leur retour au front pour ne pas « assister impassibles à la fuite des lâches ». Jusqu'aux femmes qui allèrent prendre, dans les tranchées, la place d'honneur dévolue par les hommes. Et voici la Douma, le seul corps national régulièrement élu, qui se ressaisit enfin et parle au nom du pays, tandis que les soviets, représentant tout au plus un parti, avant accompli, sous la férule des maximalistes, leur besogne néfaste, abdiquent eux-mêmes entre les mains de Kerensky.

Si la Russie peut être sauvée c'est par Kerensky qu'elle le sera.

H. HALPERINE-KAMINSKY.

Le ministère Kerensky

Le gouvernement provisoire russe est reconstitué : sa principale caractéristique, c'est d'être avant tout le gouvernement de M. Kerensky. L'homme qui jouit en Russie d'un prestige et d'une influence sans pareils, sur qui se portent tous les espoirs d'un peuple résolu à vivre et à échapper à la fois à l'invasion et à l'anarchie, cet homme-là se trouve au

jour d'hui au pouvoir par le vœu national. Sur lui, sur son énergie et sur son intelligence repose le salut de la Russie.

Il n'en est que plus important de bien examiner les éléments dont M. Kerensky a constitué son ministère.

En premier lieu, il convient de remarquer que, dans les postes qui intéressent directement la défense nationale et la conduite de la guerre, M. Kerensky a pris pour collaborateurs des partisans chaleureux de l'Entente. Ses adjoints à la Guerre et à la Marine, MM. Savinkov et Lebedev, partagent toutes ses idées. Quant à M. Terestchenko, qui garde le portefeuille des Affaires étrangères, ses sentiments sont connus. C'est un ami de la France.

Dans l'ensemble, le gouvernement de M. Kerensky est d'ailleurs un ministère de gauche. La tendance socialiste y est accentuée. Il ne comprend pas moins de neuf socialistes sur dix-huit membres.

M. Tsereteli n'en est pas. Ce révolutionnaire géorgien, qui a joué un rôle important à la chute de l'ancien régime, qui, à un moment, a eu presque autant de popularité que M. Kerensky, et qui dispose encore d'une autorité considérable, ne fait pas partie de la nouvelle combinaison. Toutefois, il a promis de lui donner son appui. Il faut espérer que cette union sacrée survivra à l'heure critique que la Russie vient de franchir.

Car il faut bien constater que, du côté des modérés, l'esprit de conciliation et de sacrifice n'a pas été à la hauteur où l'on aurait voulu le voir. On remarquera qu'aucun cadet notoire ne fait partie du gouvernement. Les personnalités désignées sous ce nom sont ou bien des dissidents, ou bien des intellectuels en rapports très vagues avec la politique.

Par contre, M. Tchernof, socialiste partisan d'une solution immédiate du problème agraire, est ministre de l'Agriculture. Les cadets avaient prononcé contre lui l'exclusion. Ce sont eux-mêmes qui, plutôt que de céder, se sont exclus. Plus conciliants, les progressistes ont consenti à collaborer avec M. Tchernof.

Au fond, il ne s'agit pas de savoir si la terre russe sera partagée entre les paysans russes, mais de savoir si les Allemands ne s'en empareront pas. Voilà ce qu'indiquent le bon sens. Voilà ce qui dicte les tâches essentielles des partis et du gouvernement.

Jacques BAINVILLE.

LE NOUVEAU CABINET

PETROGRAD, 7 août. — Dans la soirée d'hier, la crise ministérielle a reçu une solution définitive.

M. Kerensky a formé le cabinet sur les bases formulées dans sa déclaration du 3 au 4 août. A partir de samedi, il a engagé personnellement des pourparlers avec différents représentants des clubs et partis politiques, qui étaient présents à la conférence du 3 août, au Palais d'Hiver.

On relève que tous les partis, y compris les cadets, dont le comité central, au cours de la séance du 5 août, a autorisé ses représentants à entrer dans la composition du nouveau cabinet, ont témoigné finalement d'un grand empressement à collaborer activement à la formation du cabinet national. Celui-ci fut constitué par Kerensky, qui y a fait entrer des représentants de tous les partis politiques qui avaient exprimé leur confiance dans le président du Conseil.

Voici la liste et les attributions des nouveaux ministres :

Président du conseil, avec les portefeuilles de la Guerre et de la Marine, M. Kerensky.

Gérant du ministère de la Guerre, M. Savinkov.

Gérant du ministère de la Marine, M. Lebedev.

Finances : M. Nekrassof, qui est chargé de remplacer le président du conseil en cas d'absence de celui-ci.

Gérant du ministère des Finances, le professeur Bernatzki.

Intérieur, M. Avksentief.

Affaires étrangères, M. Terestchenko.

Commerce et Industrie, M. Prokopovitch.

Agriculture, M. Tchernof.

Travail, M. Skobelof.

Ravitaillement, M. Pieschekhonof.

Postes et Télégraphes, M. Nikitine.

Instruction publique, l'académicien Oldenbourg.

Justice, M. Zaroudny.

Assistance publique, M. Efrémof.

Contrôleur de l'Etat, M. Kokoschkin.

Travaux publics, M. Yourenof.

Procureur du Saint-Synode, M. Kartaschev.

SITUATIONS Brochure envoyée Franco

PUBLICER, 53, rue de Rivoli, Paris

**5 HEURES
DU
MATIN**

INFORMATIONS

M. Winston Churchill et Mme Churchill, qui rentraient à Londres, revenant de leur propriété située près de Lingfield, ont eu leur voiture heurtée à un croisement de routes



M. et Mme WINSTON CHURCHILL

par une autre automobile, dont les occupants leur ont porté secours.

M. et Mme Churchill, dont l'automobile a été mise en pièces, sont rentrés à Londres.

Sir Edward Carson présidera aujourd'hui un déjeuner donné en l'honneur du premier ministre de Serbie, M. Pachtitch, par la société serbe de Londres.

Le marquis et la marquise de Carisbrook, qui viennent de s'installer en leur résidence de l'île de Wight, ont rendu visite à la princesse Béatrice et lui ont été présentés par lord Tennyson, gouverneur de l'île.

On annonce que le lieutenant Victor Harbord, de la garde écossaise, fils aîné de lord et lady Suffield, et le comte de Salis, qui fait partie de la garde irlandaise, fils aîné du comte de Salis, ambassadeur d'Angleterre auprès du Vatican, sont portés comme blessés.

A Chamonix, remarqué : Comtesse de Mortemart, comtesse Ch. de Caraman, vicomtesse Vigier, lady Albert Sutherland, comtesse de Briche, baronne d'Aubigny, marquise de Morès, M. et Mme Sormani, major Fitz-Gerald, etc., etc.

La princesse de Poggio Suasa est actuellement à Paris.

Avant de se rendre en France, la princesse a visité sur le front ses deux fils, don Francesco et don Eugenio, qui sont à peu près rétablis, le premier d'une attaque de fièvre, le second d'une blessure au bras reçue il y a un mois et demi.

NAISSANCES

Mme Marc Sagnier, femme du capitaine du génie, a donné le jour à un fils : Paul.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du docteur Georges Portmann, médecin de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Emily Moure, fille du professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Dans le courant de septembre, sera célébré le mariage du comte d'Orford avec Miss Gladys Oakes, fille du Révérend et de Mrs Oakes, de Southampton.

En la chapelle de l'hôpital n° 24, a été béni dernièrement, dans l'intimité, par le R. P. Serillanges, le mariage de notre confrère M. Pierre de Lescure, secrétaire de la rédaction de la Revue des Jeunes, avec Mlle de Gentile, fille du commandant de Gentile.

On nous prie de dire que la nouvelle des fiançailles du vicomte d'Agnel de Bourbon avec Mlle Marie Tardieu, qui a été annoncée par différents journaux est inexacte.

DEUILS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. Monseigneur le prince Henri d'Orléans aura lieu ce matin, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Mgr Léon-Adolphe Lenfant, évêque de Digne, vient de mourir à l'âge de cinquante-neuf ans. Il fut missionnaire diocésain avant d'être curé de Saint-Antoine des Quinze-Vingts et avait été nommé évêque de Digne le 1^{er} juin 1915. Il accompagna l'an dernier en Irlande Mgr Touchet, et en mai il prononçait encore à Orléans le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Nous apprenons la mort :

Du maréchal des logis de Verdilhac, engagé volontaire en 1914 au 21^e chasseurs, passé au 4^e dragons, décédé le 31 juillet à l'hôpital 49, à Limoges, des suites de maladie contractée au front. Il avait épousé Mlle de La Tour du Breuil.

Du sous-lieutenant d'artillerie Georges Libkind, observateur à l'escadrille F-8, tombé glorieusement dans un combat aérien au cours d'une reconnaissance, à l'âge de vingt ans. Cité à l'ordre de l'armée.

De Mlle Marie-Thérèse Delorme, fille de M. Delorme, notaire à Paris, qui a succombé à Berck-Plage.

Du sous-lieutenant Pierre Humblot, du 61^e d'artillerie, mort pour la France à dix-neuf ans. Deux fois cité.

De Mme Marie Bloss, décédée à Remiremont, victime d'un taud, le 26 juillet, dans sa soixante-sixième année.

Du lieutenant d'Ornant, du 31^e d'artillerie, fils aîné de Mme d'Ornant, née Lambrecht ; frère du sous-lieutenant Edouard d'Ornant, tombé au champ d'honneur et beau-frère du capitaine de Saxcé, au front.

De M. Louis Faramond de Lafajole, ancien engagé volontaire de 1870, décédé à Cabane (Var), à quatre-vingt-quatre ans.

BIENFAISANCE

Mme Sophie Jules-Brun, veuve de notre regretté confrère Jules-Brun, directeur du journal la Roumanie, vient de recevoir la médaille en vermeil des épidémies " pour son dévouement infatigable auprès des blessés ".

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; distantes et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux : 10 centimes à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

Le « Bataillon de la Mort » constitué par les femmes russes n'est pas un corps d'opéra-comique. Le chiffre de ses pertes est là pour le prouver. Dans la dernière bataille, où il s'est héroïquement précipité pour prendre la place de troupes composées d'hommes qui venaient de s'enfuir lâchement — j'écris « lâchement » parce que c'est le mot dont s'est servi M. Kerensky — il a eu 150 blessées, 20 tuées, et il a laissé 8 prisonnières entre les mains des Austro-Allemands. Sa commandante, Mme Bochkaryovka, et la fille de l'amiral Skrydlof ont été blessées. Cette dernière, dit le correspondant du New York Herald à Petrograd, M. Herman Bernstein, « a fait face à la mort en souriant et en chantant ». Il ajoute : « La bravoure de ce bataillon de femmes qui s'est élancé au combat tandis que les hommes s'abandonnaient à la panique est un fait sans précédent dans l'histoire des guerres modernes. Affrontant la mort au milieu du chaos créé par un troupeau épouvanté et affolé, les femmes russes ont montré un courage extraordinaire devant les mitrailleuses ennemies. Elles ont capturé des soldats et des officiers. Plusieurs Allemands se sont suicidés pour échapper à la honte d'être pris par des femmes. Ce bataillon a reçu tragiquement le baptême du sang. »

Si j'osais tracer ici une parenthèse, je demanderais pourquoi il a paru à ces Austro-Allemands plus déshonorant d'être faits prisonniers par des femmes que par des hommes.

Ceci, du reste, est une question accessoire. Le véritable problème que pose l'incontestable courage militaire des femmes russes est celui-ci : elles ont prouvé qu'elles pouvaient se conduire aussi intrépidement que des hommes sur le champ de bataille. Doit-on en conclure que, puisqu'elles sont capables de se battre, on pourra leur demander généralement le service militaire ?

Un de mes amis m'a dit : « Pourquoi pas ? Demeurer au foyer pendant que les hommes se font tuer était auparavant pour elles un privilège qu'elles acquittaient par de nombreux désavantages. On les maintenait dans une situation inférieure. On ne les admettait pas dans les situations les plus lucratives et les plus honorables, que le sexe masculin se réservait. Ouvrières ou employées, elles n'étaient pas, à travail égal, payées comme les hommes. Enfin elles n'étaient pas citoyennes. Mais aujourd'hui elles entrent partout comme nous, elles sont payées comme nous, on va sûrement leur accorder le droit de vote. Si elles continuaient à bénéficier de l'exemption du service militaire, ce sont les hommes qui se trouveraient, vis-à-vis d'elles, en état d'infériorité. »

Cette thèse est peut-être logique. Pourtant j'aurais bien de la peine à l'accepter. Si jusqu'ici nous avons tenu les femmes à l'écart des combats meurtriers, c'est qu'elles représentent l'avenir de la race, la réparation des pertes qu'impose la guerre. Laisser tuer les femmes, c'est tuer les enfants qu'elles auraient ; plus qu'un crime, une faute.

Pierre MILLE.

Histoire de naguère

Un brave homme habitait une toute petite maison. Trop petite, car il y devait loger sept enfants. Il songeait à déménager, mais c'est la guerre. Il attendit deux ans. Et puis, il lui fallut se décider. Deux nouveaux enfants étaient survenus, et on ne savait où caser leur berceau.

Donc, un beau matin, les grands-parents, le père, la mère et les neuf enfants se trouvent enfin installés dans une maison vaste et claire. C'est là que le petit commis du percepteur vient apporter la feuille des contributions. Les contributions étaient augmentées de deux cents francs.

Atterré, le contribuable s'en va chez son sous-préfet.

Monsieur, lui dit le fonctionnaire, vous n'avez qu'à rédiger une demande de secours, et puis... l'Etat avisera.

Indignation du brave homme. Quoi, il fallait s'humilier, simuler l'indigence parce qu'ayant treize bouches à nourrir il demandait un rabais sur le prix des fenêtres ! Et les ministres, les députés, la République

elle-même, tout cela devint bon à mettre dans un pré.

Le sous-préfet ne put que lever les bras au ciel. La père aux neuf enfants s'en alla furieux. Et il trouve excellent qu'on supprime les « quatre vieilles ».

Députés prisonniers

Deux des sept députés mentionnés à l'officiel, dans les sorbiers, comme « empêchés de prendre part au vote » viennent de donner de leurs nouvelles.

M. Basly, député socialiste de Lens, qui était resté aux mains de l'ennemi dans sa circonscription envahie, est arrivé hier à Evian dans un convoi de rapatriés. On reverra donc à la rentrée — à moins que sa santé ne soit trop ébranlée par le dur régime — le député-mineur à son banc, tout en bas des travées de l'extrême-gauche.

Moins favorisé, M. Inghels, son collègue socialiste du Nord, n'a pu que remercier la questure de la Chambre pour l'envoi d'un colis de vivres qui lui est arrivé le 11 juin, à la prison de Coblenz, où il est détenu par les Allemands.

« Ma santé est bonne, écrit M. Inghels, et le moral aussi. »

Ils sont quatre encore : MM. Delory, Ghesquière, Ragheboom et Sorriaux, restés en territoire envahi. Un cinquième, M. Henri Contant, est prisonnier de guerre en Allemagne.

La ruse du mort

Ce brave homme de lettres, qui vivait à Troyes, se désolait de l'obscurité où le laissaient des contemporains fuyants. Il pensa prendre sa revanche auprès de la postérité. Et, par son testament, il prétendit fonder un prix, lequel serait destiné à récompenser, tous les cinq ans, la meilleure étude sur ses ouvrages. Ainsi son ombre, dans sa tombe trouvrée, eût connu quelque allégresse.

Donc, il légua 50.000 francs à l'Académie française, à charge de distribuer tous les cinq ans un prix de 5.000 francs environ à qui lui décernerait enfin des éloges. Il pensait que les thuriferaires ne manqueraient point. Cet homme de lettres connaissait notre misérable nature. Il était sûr que la cupidité est un puissant mobile des actions humaines. Il s'endormait avec un sourire amer.

Or, l'Académie française vient de refuser ce legs. L'Académie française a estimé qu'elle ne pouvait être complice des ambitions calculées du subtil Champenois. Il demeurera obscur jusque dans la tombe. Ainsi la décade l'Académie française, qui n'aime pas qu'on lui veuille dérober l'immortalité.

Chose entendue

Voici une conversation saisie au vol, rayon de la lingerie.

L'acheteuse : — Il me semble que la coupe de ces pantalons n'est pas bonne. Cette pince est disgracieuse. Cette couture est épaisse. Vous n'avez pas de modèles où les coutures soient séparées par des jours ?

La vendeuse très sèche : — Dans les pantalons bon marché, madame, à 14 fr. 75, il n'y a jamais de jours.

— Mademoiselle, répond la cliente, avec beaucoup de calme, tant que mon mari ne sera que capitaine, je ne pourrai pas en acheter de plus chers. Mais si, par hasard, je devenais vendeuse ici, alors, j'en achèterais sans doute d'aussi beaux et d'aussi chers que ceux que vous devez porter.

La vendeuse ne répond pas. Elle se contente de pincer les lèvres d'un air méprisant.

La main

La Kommandantur de Bruxelles est sur les dents !

La Kommandantur de Bruxelles recherche un criminel parfaitement insaisissable. Que fait ce criminel ?

Il trace à coups de crayon irréguliers un dessin. — toujours le même — sur toutes les portes de la ville, sur tous les coins d'affiches à peu près propres, sur tous les pans de murs à peu près blancs. Et ce dessin, mon Dieu, ce dessin représente une main levée tout.

Il est vrai que cette main ne ressemble pas à toutes les mains. D'abord elle a quatre doigts soudés ensemble. Et puis elle tient un bâton de maréchal.

Lorsque la Kommandantur aperçoit cette main dessinée sur un mur, la Kommandan-

tur frémit d'indignation, car elle croit comprendre que cette main débile est la main de Guillaume II lui-même, la main qui termine le mauvais bras du kaiser.

Et elle cherche, elle cherche, mais elle ne trouve personne. Jamais elle n'a pu surprendre aucun Bruxellois en train de dessiner la main. Et la main est partout.

Petit succès russe

Une jolie anecdote d'avant-guerre :

Le roi de Saxe se trouvait en Russie. Il venait de participer à des manœuvres militaires. A la fin du dîner offert en son honneur, il conversait avec le général S..., qui était ministre de la Guerre.

— J'ai vu avec satisfaction, lui dit-il, que vous aviez réalisé dans votre organisation des progrès très importants. Je fais cependant une petite réserve : on m'a assuré que vous vous proposiez de passer avec la France un marché important de tracteurs automobiles pour en doter votre armée. Cette dépense me paraît bien inutile, car je ne vois pas comment vous pourriez utiliser sur vos routes, qui ne sont pas établies pour cela, des véhicules de poids lourd.

— C'est vrai, répliqua le général russe, mais les routes d'Allemagne sont excellentes !

Ce n'était malheureusement qu'une boutade.

L'Arabi et l'Arabique

Le célèbre Albert Arnavielle, dit l'Arabi, nous écrit la plus spirituelle lettre du monde. Nous avons raconté l'autre jour que le petit-fils de l'Arabi avait été mené au poste et condamné à l'amende pour avoir jeté des boules de neige, mais que le Président de la République l'avait gracié. Mais nous avons dit qu'il bombardait les passants. Or, il ne bombardait pas les passants, il jouait simplement avec des canarades de son âge, « ce qui fait trouver excessif, nous écrit l'Arabi, qu'il ait été traîné au poste et condamné par le juge de paix (de paix !) de Montpellier ».

Et l'Arabi joint à sa lettre une copie du beau remerciement qu'il envoya à M. Poincaré. Il n'hésite pas à le comparer à Saint Louis, Louis Douze, Henri Quatre et Louis Vounze, qui sont respectivement saint Louis, Louis XII, Henri IV et Louis XI. Et il s'écrit :

Oi, merci per lou brave enfant, mon petit-fils, qui, changeant de rôle, se trouve, l'Arabique, amitié et non plus maltraitement l'Arabique.

(Oui, merci pour le brave enfant, mon petit-fils, qui, changeant de rôle, se trouve, l'Arabique, amitié et non plus maltraitement l'Arabique.)

Car le petit-fils de l'Arabi, dans la langue charmante de Mistral, s'appelle tout naturellement l'Arabique.

La disgrâce de Fraulein

C'était vers la fin de mai 1915 au moment où l'Italie entra dans le conflit.

Le duc de Gènes avait été appelé à Rome pour remplacer le roi comme lieutenant général du royaume, et la duchesse, qui est née princesse de Bavière et qui est cousine de la reine Elisabeth de Belgique, se trouvait avec ses plus jeunes enfants au château ducal d'Agliè.

Un matin, la petite princesse Marie-Adélaïde, âgée de dix ans, pénétra dans un des salons du château, arborant un grand drapeau tricolore et criant à tue-tête : « Vive la guerre ! Vive l'Italie ! »

Une des gouvernantes, une Allemande préposée à l'éducation des jeunes princesses, se leva, scandalisée, et s'écria :

— Votre Altesse devrait se rappeler qu'elle est fille d'une princesse allemande, et que ces cris...

Mais une voix l'interrompit sèchement : — Non, Fraulein. La princesse Marie-Adélaïde peut fort bien ne pas se souvenir qu'elle est la fille d'une princesse allemande, puisque sa mère l'a oubliée.

C'était la duchesse Isabelle de Gènes qui parlait.

Le soir même, la Fraulein était accompagnée à la frontière.

LE PONT DES ARTS

L'édition des Fleurs du Mal à quoi M. Henri de Régnier a mis une préface sera publiée par la Renaissance du livre.

LE VAILLEUR.

par Lucien Métivet

LA CINQUIÈME BRISQUE



— C'est, monsieur et madame, que j'ai mes trois années de guerre bien comptées.
— Mais, nous aussi, mon brave ami.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA LOGIQUE DE CHARLEQUINE

PAR

ADRIEN VÉLY

— Moi, disait Charlequine en visitant la villa, j'ai de la logique.

Le gérant, chargé de la location, et qui la guidait, s'inclina avec un sourire obséquieux. Il faut toujours être de l'avis d'un ou d'une locataire hypothétique. Charlequine poursuivait :

— Exemple : si des arbres cachaient la vue, ou bien je les ferais abattre, ou bien je ferais déplacer la maison... Je suis comme ça, moi... C'est comme pour la pièce d'eau... Elle manque de poissons rouges... J'en ferais mettre... Les poissons rouges, c'est le complément naturel de l'eau, et je m'étonne qu'il n'y en ait pas dans la Seine... Sûrement, on a dû les retirer pour les vendre... Si on ne retirait pas les poissons rouges de l'eau pour les vendre, on n'aurait pas besoin d'en acheter pour les y remettre... Est-ce que c'est logique, ça ? Et tenez, est-ce que vous croyez qu'il y aurait du lierre, des plantes grimpanes, s'il n'y avait pas de maisons ?

— Je pense tout à fait comme madame...

— Cela prouve que vous savez raisonner... Eh bien, tout compte fait, cette villa me plaît... Elle est isolée, sans être trop éloignée du village, ce qui est une condition logique pour être tranquille chez soi, tout en ayant les facilités de la vie... Je la loue pour tout l'été.

En parlant avec cette judicieuse netteté, Charlequine avait traversé le jardin et franchi la grille. Elle se trouvait maintenant sur la grande route qui descendait en pente rapide, en faisant une brusque courbe. Elle avisa, sur le talus, un poteau muni d'une plaque indicatrice qui portait ces mots : Attention ! Tournant dangereux.

— Ce tournant est-il vraiment si dangereux ? demanda-t-elle.

— Oh ! certainement, répondit le gérant... On a mis ce poteau pour avertir les chauffeurs.

— Il y a eu, sans doute, beaucoup d'accidents ?

— Heureusement, non... On n'a pas eu à en déplorer jusqu'à présent.

— Ah ! fit simplement Charlequine. Et elle se retira, après avoir versé un mois d'avance.

Charlequine se plut infiniment dans ce petit coin qu'elle avait choisi. Elle donnait à manger à ses poules et à ses poissons rouges. Elle taillait et émondait les fleurs. Elle piquait des salades. Les journées passaient avec la rapidité de l'éclair. Vers la fin des après-midi, alors que le soleil était moins ardent, elle sortait et faisait une promenade sur la grande route. Et, souvent, alors que les autos glissaient à une allure ralentie, elle s'arrêtait devant le poteau indicateur, et restait de longs moments, immobile et pensive.

Molesquin, premier clerc chez M^e Charançon, notaire, rue Guénégaud, lui avait promis de venir la voir « dans ses terres », comme il disait pompeusement. Un jour, elle reçut de lui une lettre lui annonçant son arrivée pour le lendemain. Cette nouvelle lui causa une grande joie. Molesquin était un camarade charmant, à l'humour joyeux. Bien qu'elle fût loin de s'ennuyer, la présence de cet excellent ami allait être, pour elle, une aimable distraction.

Le lendemain, Charlequine était assise dans son jardin, en train de lire un roman, quand soudain un bruit épouvantable de ferraille brisée se fit entendre de l'autre côté de la grille. Elle bondit, s'élança sur la grande route. Une voiturette, sens dessus dessous, aux trois quarts démolie, avait été projetée par-dessus le talus, en plein champ. Le voyageur, plus heureux, avait été lancé sur une meule, dont il tâchait de se dépêtrer. C'était Molesquin.

Charlequine poussa un grand cri, escadala le talus et se précipita vers lui :

— Eh bien, vrai !... Eh bien, vrai !... disait-elle en l'aidant à se dégager...

Quand Molesquin, remis sur pied, voulut marcher, Charlequine s'aperçut qu'il boitait.

— Tu t'es fait du mal ! s'écria-t-elle, les larmes aux yeux...

— Non, un bobo, seulement... Quelques contusions...

— Pauvre vieux !... Appuie-toi sur moi...

Et, soutenant Molesquin, elle le ramena jusqu'à sa propriété. Elle le fit s'étendre, le frictionna vigoureusement à l'alcool camphré. Puis elle s'assit gentiment à côté de lui.

— En voilà une histoire ! gémit-elle... Ta voiture est tout amochée... Mais, dis-moi, que s'est-il passé ?... Comment un tel accident a-t-il pu se produire ?

— J'ai dû être imprudent, répondit Molesquin... Je ne me suis pas aperçu que ça

LES Pilules Pink
sont le refuge
DES AFFAIBLIS,
DES DÉPRIMÉS,
DES ANÉMIÉS,
DES IMPUISSANTS.

IL Y A UN VOLONTARIAT DU TRAVAIL A PARIS

C'est un moyen, nous dit-on, de placer en état d'infériorité les étrangers non adhérents.

Au moment où des instructions viennent d'être données aux préfets pour entourer de garanties toujours plus sérieuses la délivrance des permis de séjour, il nous a paru opportun de faire une visite au siège de l'institution nouvelle : Le volontariat du travail, 26, avenue de l'Opéra.

Nous savions que les dirigeants de cette œuvre nationale, M. le docteur Stepiński et M. le sénateur Reynal, travaillaient depuis de longs mois avec les consuls et les ambassades à mettre sur pied leurs grands projets.

Le 7 juillet, un décret ministériel donnait à l'œuvre son existence légale, et maintenant la voici installée, luxueusement, dans les bureaux de la banque Lloyd, gracieusement mis à la disposition du Comité.

Le volontariat a pour but de recueillir parmi les étrangers des pays neutres ou alliés, demeurant en France, le plus grand nombre de personnes des deux sexes voulant se mettre à la disposition du volontariat.

Chacun donnera soit une partie de son temps, soit une part en espèces.

Après la signature d'un engagement d'honneur (seuls pourront être admis à signer cet engagement les étrangers justifiant avoir effectué la déclaration prévue par les règlements et titulaires de la carte d'identité spéciale), la liste des étrangers inscrits au volontariat sera régulièrement adressée à la sûreté générale, avec l'indication du genre d'emploi rempli et de l'établissement qui les occupe. Le volontariat dirigera le candidat sur le poste répondant le mieux à ses aptitudes et suivant les demandes des autorités civiles et militaires.

Chaque volontaire recevra un diplôme attestant sa participation à une œuvre intéressant le pays qui lui donne asile.

Il aura droit à un insigne spécial qui le

désignera clairement à tous comme un ami, un collaborateur de la France.

On comprend l'avantage que cette consécration officielle confère à tout étranger, en dehors de la satisfaction qu'il aura de contribuer à l'œuvre commune.

De quelle façon s'opérera cette collaboration ?

Ceci, me répondent les organisateurs, il nous est difficile de vous le préciser par avance. Cela dépendra des spécialités que nous recruterons et des demandes qui nous seront faites.

Nous serons aussi bien ravitailleurs de charbons que fournisseurs d'intellectuels pour conférences.

Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est qu'à peine officiellement constitués nous avons déjà recueilli des milliers d'adhésions émanant de toutes les nationalités : Orientaux, Suisses, Américains du Sud, Suédois, etc.

Riches, pauvres, tous viennent à nous dans un véritable désir de sacrifice. Nous sommes tous certains de la victoire, elle viendra, mais par étapes, et dans chacune de ces étapes on découvrira des misères, des situations lamentables auxquelles nous autres étrangers qui avons vécu et vivons heureux dans la France inviolée ne pouvons pas rester indifférents.

Nous sommes en quelque sorte des distributeurs de brevets de civisme. Quels sont les étrangers vivant en France qui ne se sent pas désireux d'obtenir ce brevet ?

En résumé, on le voit, l'œuvre du volontariat constitue une lutte excellente contre les « indésirables » et on ne peut qu'encourager ses courageux fondateurs.

Ils comptent sur 20 ou 30.000 amis de la France fiers de porter son insigne et de travailler pour elle.

C'est un concours qu'on ne peut qu'apprécier. — J. C.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

VOLONTARIAT DU TRAVAIL
des étrangers et Français

de nationalité _____, volontaire N° _____

demeurant à _____, rue _____, N° _____

exerçant la profession de _____

est autorisé à porter l'insigne du Volontariat du Travail pendant la durée des hostilités, période pendant laquelle il s'est engagé à participer, par un concours désintéressé à tous travaux pouvant être utiles à la France, et qui lui seront désignés par le Comité de Direction.

Tirage du Volontariat, Le Directeur de la Sûreté Générale,

PARIS
26, Avenue de l'Opéra

REPUBLIQUE FRANÇAISE - MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION de la Sûreté Générale

N. B. — Le porteur de l'insigne devra toujours être muni de la présente carte d'identité. Toute falsification, tout prêt de cette autorisation ou de l'insigne entraîneront les peines des sanctions sévères.

LA CARTE DÉLIVRÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

LES THÉÂTRES

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique, malgré la saison, continue à réunir un public fidèle et enthousiaste. La dernière représentation de *La Tosca* a été un véritable triomphe pour Mme Agnès Borgo, qui a interprété le rôle avec beaucoup de tendresse pathétique.



Mlle Agnès Borgo

que et une parfaite compréhension du drame lyrique, dont elle a su rendre toutes les nuances au cours d'une action qui se précipite.

Une salle émue a donc fait un grand et juste succès à cette sympathique artiste de l'Opéra, qui n'avait point reparu sur la scène de la rue Favart depuis un très long temps.

La succession de M. Porel au Vaudeville. — M. Porel est à peine disparu qu'on se préoccupe déjà de celui qui lui succédera à la direction du Vaudeville.

On parle d'un certain nombre de compétitions en tête desquelles, bien entendu, celle de M. Gustave Quinson, directeur du Palais-Royal, homme de théâtre à larges desseins, doublement favorisé par la chance et le succès.

Le docteur Abel Deval, directeur de l'athlétisme, est ensuite cité, mais il est mobilisé et il a été nommé médecin-chef d'une importante formation sanitaire. Il paraît donc assez éloigné, du moins pour le moment, de toute aspiration de cet ordre. Le nom de M. Lucien Richemond, qui dirige le théâtre Femina, est également prononcé.

On prête, d'autre part, aux actionnaires, l'intention de présenter et de soutenir un candidat de leur choix. Il se fait un grand

déplacement d'actions qui n'a d'autre but que de constituer une majorité, et c'est de ce côté que nous viendra peut-être un directeur nouveau.

Quoi qu'il en soit, le Vaudeville, par sa situation et le parti qu'on en peut tirer au lendemain de la victoire, est bien fait pour soulever ces compétitions. Il sera donc intéressant pour le Parisien averti de suivre la lutte qui se dessine autour de ce fauteuil directorial.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, t. 1. — *Civilisation* le film américain qui a coûté un million de dollars. Mat. dim., jeudi, 2 h. 30. Bar.

Ce soir :
Th. Français, relâche ; demain, *L'Épave*, *Tartuffe* ou *L'Imposteur*.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fille nue ou le Dérivatif*.
Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS
Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Au Congrès des instituteurs

Hier matin a eu lieu à Paris la séance d'inauguration du congrès de la Fédération des Amicales d'instituteurs et d'institutrices, sous la présidence de M. Montjoie, de Riom.

La Fédération a, d'abord, adressé un hommage ému à ses membres tombés au champ d'honneur ; puis, une ovation salua Mlle Fouriaux, institutrice à Reims, qui organisa les classes sous le plus intense bombardement et se refusa à interrompre le fonctionnement de l'école primaire au milieu des circonstances les plus dramatiques.

Après discussion de l'ordre du jour, l'assemblée a adopté une adresse de remerciements à M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, qui a ordonné le renvoi à l'école des instituteurs mobilisés appartenant aux plus anciennes classes.

Communiqués

La Ligue Souvenez-vous !... qui a pour présidents d'honneur MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel, et comme président actif M. Jean Richelieu, organise une Exposition qui aura lieu à la galerie Georges Petit, du 20 septembre au 30 octobre prochain.

UNE PRINCESSE ANGLAISE EST NURSE D'HOPITAL

C'est de la princesse Louise de Battenberg qu'il s'agit. Elle s'est engagée à l'hôpital de Nevers.

NEVERS, 7 août 1917. — Je viens de visiter l'hôpital anglais situé en dehors de la ville, à quelques kilomètres de Pougues, et déjà en pleine campagne, dans la verdure et dans les fleurs. Ce centre de chirurgie, complètement autonome, est français par son administration, anglais par son personnel, et américain par la générosité qui le fait vivre et lui permet d'être un modèle d'hôpital.

Il a été créé en 1914, grâce à Mme Wood Bliss, femme du conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, qui a pris à sa charge l'entretien de onze établissements de même importance. Si l'on considère que le budget de celui-ci, qui n'a plus qu'un tout petit nombre de blessés, est de 1.000 francs par jour, on se rend compte de l'œuvre que les Américains ont réalisée dans le domaine de la bienfaisance avant que ces amis généreux soient devenus nos alliés.

En ce qui concerne le personnel, je savais rencontrer ici l'exemple du dévouement le plus discret et le plus absolu, le témoignage quotidien de cet esprit de renoncement qui a trouvé dans la guerre une occasion unique de se manifester. Sur la liste des infirmières, et au rang le plus humble, figure en effet un des grands noms appartenant à la plus vieille aristocratie anglaise.

La princesse Louise de Battenberg, devenue lady Louise Mountbatten, par suite de la décision du roi entraînant la modification des noms d'origine germanique, est la fille du prince Louis de Battenberg, premier lord de l'Amirauté avant la guerre, beau-frère de l'empereur dont il épousa la sœur aînée en 1886 ; la princesse Irène de Hesse, petite-fille par sa mère de la reine Victoria d'Angleterre. Elle est, en outre, la sœur du prince George qui épousa la fille du grand-duc Michel de Russie. On sait que le prince Henri de Battenberg, dont un fils a été tué dans les Flandres, avait épousé la princesse Béatrix d'Angleterre, sœur d'Edouard VII, fille de la reine Victoria et mère de la reine d'Espagne. Il était donc le beau-père du roi Alphonse XIII et le beau-frère du roi George V.

Mais lady Louise Mountbatten, si princièrement apparentée, est dans cet hôpital une simple nurse, premier échelon dans la hiérarchie des infirmières, et elle se cache obstinément pour qu'on lui permette d'oublier qu'elle peut être autre chose.

Lorsque la matron, infirmière supérieure, ou

la sœur, infirmière chargée d'un étage ou d'une salle, lui disent : « Nurse, occupez-vous de ceci ou de cela ! », un accord tacite, une convention rigoureuse fait de l'une celle qui a le droit de commander, et de l'autre celle qui se doit d'obéir.

Elle est, du reste, la première à se plier aux plus rudes ou aux plus prosaïques besognes. Qu'elle change un pansement ou qu'à genoux elle s'applique au nettoyage du parquet, elle n'est animée que par le désir d'accomplir la grande tâche qu'elle s'est imposée.

Parfois, cependant, elle se souvient qu'elle est riche et qu'elle peut beaucoup : c'est quand il s'agit de faire une bonne œuvre qui nécessite un concours pécuniaire plutôt qu'un effort personnel. Elle sort alors de son silence souriant pour donner des ordres discrets.

Elle a auprès d'elle son amie lady Paget, femme de l'amiral Paget qui est aux armées, et quelques autres personnalités anglaises qui ont tenu à se dévouer comme elle au chevet des blessés français.

Elle ne porte plus que l'uniforme des infirmières avec l'insigne de la Croix-Rouge sur le front, et si tout Nevers a entendu parler d'elle et vanter ses vertus, personne en ville ne la connaît et ne peut se croire certain de l'avoir rencontrée.

Jeune, trente ans à peine, elle a la physionomie d'une femme chez qui le charme n'exclut pas l'énergie, et il y a de la volonté dans chacun de ses traits, autant que l'on en peut juger d'après une petite photographie d'amateur.

Dès qu'on a su quel était le véritable objet de sa visite, j'ai vu quelle consigne inexorable avait fait naître sa résolution d'effacement.

Il lui serait très désagréable que l'on parlât d'elle.

Pourtant, il y a tout un public à qui nous nous devons de présenter cet exemple ; il y a tous les blessés qu'elle a soignés et dont l'émotion renaîtra au fur et à mesure que leurs souvenirs se préciseront.

Nul argument ne prévalut contre le mot d'ordre.

La voir, ne fût-ce qu'un instant, quelque désir que vous ayez de la saluer, je vous l'assure, n'est pas possible : la princesse n'est pas ici. Elle a contracté les oreilles auprès d'un blessé et elle achève actuellement sa convalescence en Angleterre. — ROGER VALBELLE.

Les nouvelles allumettes vont, paraît-il, prendre feu ?

Lorsque se déclara la crise des cigarettes, le bruit se répandit que le public ne pourrait, dans un avenir prochain, se procurer aisément des allumettes. Et chacun de penser : « Heureusement j'ai un briquet ! »

On sera surpris d'apprendre qu'en France la consommation des allumettes n'a jamais été aussi grande que depuis l'apparition du briquet. Les chiffres ont leur éloquence.

En 1913, il s'est vendu 49 milliards 288 millions d'allumettes. En 1916, 53 milliards 700 millions. Au cours des six premiers mois de 1917, la vente a été de 25 milliards 25 millions d'allumettes, dépassant de 325 millions la consommation de 1916 pendant le même temps. Les données actuelles font prévoir pour l'année 1917 un total d'environ 57 milliards d'allumettes. Donc, progression constante autant qu'anormale si l'on tient compte de l'adoption du briquet et de son usage courant dans les tranchées et parmi les fumeurs de l'arrière.

Cette marche ascendante dans le débit des allumettes a fait craindre, un moment, à nos ingénieurs qu'étant données les difficultés à faire venir ce produit de l'étranger il pourrait bien un jour faire défaut. Annuellement la France reçoit, en effet, 10 milliards environ d'allumettes de Suède, de Suisse, d'Italie et d'Amérique.

Grâce aux dispositions prises, toute crainte de crise semble aujourd'hui s'être dissipée. Non seulement le public trouvera toujours les mêmes modèles d'allumettes que précédemment, mais très prochainement les manufactures de l'Etat vont mettre en vente ces nouveaux types d'allumettes, de fabrication étrangère :

Allumettes n'exigeant pas de frottoir spécial : bois carré ou rond pressé, boîte pliante de 500 : 0 fr. 40 ; de 100 : 0 fr. 10 ; boîte coulisse en bois (paraffinées), la boîte de 100 : 0 fr. 15 ; boîte coulisse suédoises de 100 : 0 fr. 15.

Seront-elles de meilleure qualité que celles actuellement mises en vente ? Prendront-elles feu au premier frottement ? Ne s'éteindront-elles pas aussitôt allumées ?

L'ingénieur que nous avons interrogé à cet égard nous dit :

« Rien n'a changé depuis le début de la guerre dans les compositions chimiques qui servent au souffrage des allumettes. Les mélanges sont les mêmes, les bois employés sont les mêmes. Nous nous sommes contentés de réduire d'un centimètre la longueur de quelques modèles, non pas par économie de bois, mais pour nous faciliter considérablement le débitage.

« Vous êtes-vous rendu compte de la quantité de bois nécessaire à la fabrication annuelle des allumettes ? Six à sept cents décimètres cubes de bois par million ; soit, en chiffres ronds, 30.000 mètres cubes. »

Et comme nous réclamions contre la mauvaise qualité des allumettes actuelles, il ne put réprimer un sourire que nous croyons devoir interpréter ainsi : Que voulez-vous ? C'est la guerre ! — E. Ch.

Un faux capitaine d'état-major

Albert Davoust, jeune étudiant en lettres, à l'amour du galon. C'est ainsi que, le 14 juillet dernier, il était arrêté, rue de l'Université, au moment où il sortait de chez sa mère, revêtu de l'uniforme de capitaine d'état-major.

El, qui plus est, il arborait la Légion d'honneur, la croix de guerre avec trois palmes, quatre étoiles et la croix de la reine Victoria. Suspectant à juste titre la légitimité d'une semblable ascension de gloire chez un aussi jeune homme, les agents lui avaient demandé ses papiers.

Albert Davoust s'était fabriqué une permission et un certificat de position militaire. En dépit d'une plaidoirie pleine d'humour de M^{re} Marcel Héraud, le tribunal correctionnel a infligé huit mois de prison au jeune étudiant.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités
déteratives et antiseptiques
qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de
Paris, en font, en outre, un produit
de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son
succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

FORCES INCONNUES

Avec la
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre
à votre volonté, même à distance, Bon
N. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37, GRATIS.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris,
la moins chère. Brevets militaires
et civils. — BELSER,
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 23 Juillet et 6 Août 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :			
Commune 3 % 1912...	51.099	100.000 fr.	
Commune 2,60 % 1879	9.136	100.000	
Commune 3 % 1880...	302.782	100.000	
Commune 3 % 1891...	967.309	100.000	
Commune 2,60 % 1899	25.979	100.000	
Foncière 3 % 1903.....	1.076.084	100.000	

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Le meilleur
L'ÉTÉ TONI-DEPURATIF
Gout excellent — Bonne Digestion

C'est
la MORUBILINE

Convalescents, Anémiques, Sorofuleux
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.

1/2 flacon 3,50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

Machines
coudre
SINGER

Siege
Social

102, rue de la Paix
PARIS

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès
importants — Les accidents graves — Les évé-
nements locaux — La vie économique — Les
sports — Tous faits pittoresques

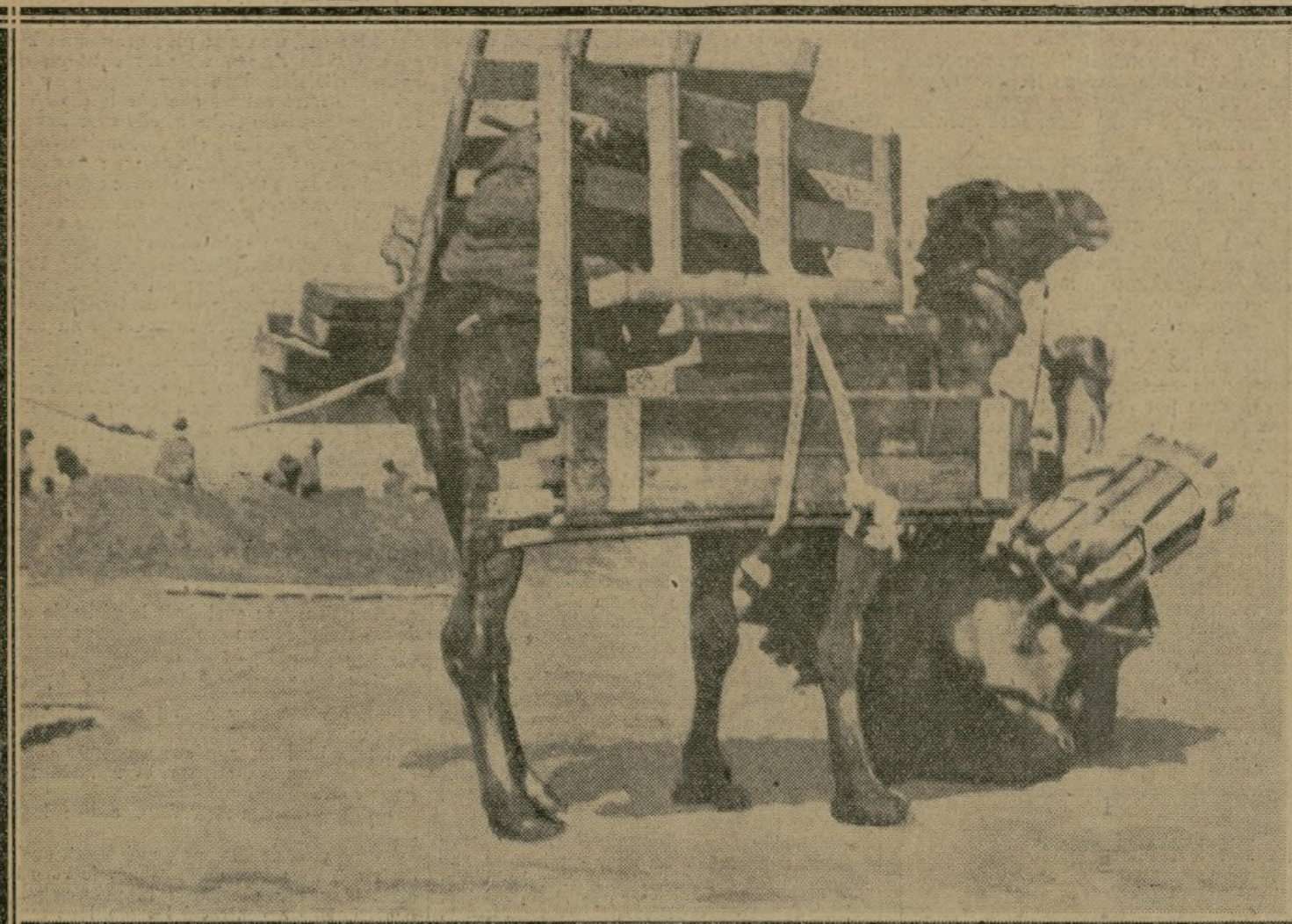
POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMUNE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Tubes... 1 fr. 45
Tubes... 0 fr. 65
Tubes... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

IL N'EST POINT AISÉ DE CONSTRUIRE DES TRANCHÉES EN PALESTINE



ON EST OBLIGÉ DE LES ÉTAYER AVEC DES BOISAGES QUI VIENNENT DE LOIN ET SONT TRANSPORTÉS A DOS DE CHAMEAU

Ce n'est pas un mince labeur qui est imposé aux armées britanniques tenant la campagne en Palestine. Naturellement, là comme ailleurs, il convient de se terrer, mais, en raison du mouvement constant du sable, il est indispensable de construire solidement les parois

des boyaux. Il convient donc de procéder à de véritables travaux de boisage. Or, le bois est rare et la main-d'œuvre manque sur place. C'est donc de l'arrière et de loin, que, à dos de chameau, on fait venir des bois montés, qu'il suffit alors de mettre en place.

PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88; Adresse télégr. : Huguin-Paris.

AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

Cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
J. hom. 24 a., lib. serv. m. act., intel., dem. pl. régis. prop. ou exploit. agr. Ec. Besson, 30, Boétie, Paris.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
V. cuisinier dés. pl. chez 1 ou 2 maitres, Paris ou banl. 10 ans même mais. Charles, 9, r. Villado.

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
On demande ouvrières corsetières et orthopédistes. Lehmann, 71, rue de Rivoli, Paris.

COUTURIÈRES 1 fr. la ligne.
1^{re} gr. mais., fait rob., bl., tail. gr. chic, transf., pr. 1^{re} red. p. m. sals. Benhart, 34, r. Chabrol. Essai dom.

AGENCES DE PLACEMENT 1 fr. 50 la ligne.
Ag. Ch. de Mars, 32, av. Motte-Picquet, Saxe 60-01.

LEÇONS 1 fr. la ligne.
Danois tous âges 5 et 10 francs par mois. Baudry, 44, rue Lamarine.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (9^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION LUCRATIVE indépendante et active pour les deux sexes par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, chaussée d'Antin, Paris, fondée par des Industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
L. famille française Sud-Ouest élèverait jeunes enfants avec dot ou pension. — Picard, Anglet-Quenel (Basses-Pyrénées).

PENSIONS POUR ENFANTS 2 fr. la ligne.
L. MALMAISON. Pension spéciale pour enfants. Ecrite Claude, 10, rue Caumartin, Paris.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs. 120, avenue de Villiers.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Suis acheteur terres ou ferme bon rapp. 25 à 100 hectares. Gr. bandière bord riv. nav. et possibilité raccord ch. fer. Josselin, 11, r. La Condamine, Paris.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
P. fleurs tous prix. EDOUARD LECOCQ, phot. péralaire, Jean-les-Pins (Alpes-Maritimes), reçoit enfants : vie campagne, soins, instruction, éducation.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.
A. Albert L. Halton, 10, rue d'Italie, Tunis. Huile d'olive extra surine supér., 40 francs le bidon de 10 kgr. brut rendu franco contre remboursement.

HUILE D'OLIVE vierge extra supérieure, postal 10 litres net, franco domicile contre remboursement 37 francs. Abitbol, 8, rue Zarkoum, Tunis.

HUILE D'OLIVE vierge extra-surine far. pure s. analyse vraie 1^{re} press. Postal 10 kil. franco domicile, contre remb. 37 fr. Maison E. Corcos, fab. Tunis. Expédition autorisée 1 à 5 colis par destinataire.

HUILE D'OLIVE pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. remb. 41 fr. 50 fco dom. France; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

VINS fins de Bourgogne en bouteilles : Chambertin, Pommard, etc. à 2 fr. 50 départ. Adressez commandes Gassier, villa Gauthier, route de Corcelles, Dijon.

OCCASIONS 1 fr. 50 la ligne.
T. livres. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, etc. 6, passage Verdeau, Paris.

TIMBRES-POSTE. Collectionneurs, pour vos achats, ventes, échanges, demandez Réglement des Circulations philatéliques d'Echanges, 139, boulevard Voltaire, Paris.

LES PIERRES PRÉCIEUSES. Leur histoire, leur vie, leurs ornements, leur usage sentimental, en un ouvrage de luxe adressé franco contre mandat 2 francs. J. Summont, 35, boulevard du Temple, Paris.

A. achète tous vêtements, linges, meubles, etc., etc. Ecrite Félix, 2, cite Dupetit-Thouars.

Lampes électr. de poche, rasoirs sûreté, pierres à briquets. — Ruffier, const., 38, r. Rivoli, Paris.

CARTES postales. 1.800. s. j. guerre France-Orient. Tirages à la main, bromures, grisail., brodées, fées. Papet. rev. L. Le Bely, 127, bd Sébastopol, Paris.

Pier. briquet. 530 francs kil. 55 f. par 50 gr. toute long. Chrétien, 3, rue Saint-Ambroise.

NE PERDEZ pas votre temps ! Occas. rare. Introuv. ailleurs : mobiliers riches ou simples. Prix extraord. Lorin, 44, rue Amsterdam, 44 (fond couv.).

CHIENS 2 fr. la ligne.
Od. élevage loulous nains, min., rtes nuances et Orlans; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Jol. loulous et papillon nain; prix mod. M^{me} Lamy, 44 bis, r. la Voile, Paris (4^e Métro-Vincennes).

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE. MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montrouil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerre et fox railers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Un chien policier Tervueren 12 mois, 66 garrot, 90 fr., garde, défense. Frère, 11, r. Trévise, Paris.

Superbe chien brabançon 14 mois. Visible matin soir. Marchands s'abst. Vilette, 17, av. Niel.

Élevage de chiens policiers toutes races. Dressage tous les jours; leçons et forfaits. Pension, prix modérés. Etalons hautement primés. — Bourgeois, 21, boulevard Piatowski, Paris (12^e).

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e), Rod. 72-85.

HYGIÈNE 2 fr. la ligne.
MISS KATE, spécialiste américaine (unique). Plus rides, plus défauts visage. 31, rue Batignolles.

DIVERS 2 fr. la ligne.
Peinture sur rubans. Explication de procédés pratiques, échantillons, modèles de rubans peints. Lépine Rose, rue Cerrin, Virvilly (Seine-et-Oise).

Corsets Lehmann. Corsets sur mesure dep. 28 fr. « Les Préfères », nouv. corsets, modèles et ttes déposes. Inv.-fabr. Lehmann, 74, r. de Rivoli, Paris.

Pats, souris, tantes, punaises, cafards sont détruits infailliblement. Ecrite : O. Rice-Oter, Lisleux (Calvados), dépositaires acceptés.

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chimie. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fets ou centre. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BOIS DE CHAUFFAGE 2 fr. la ligne.
Bois à brûler : coupé de dimensions pour cheminées et poêles. Wallart, 238, rue de Tolbiac, téléphone : Gobelin 11-57.

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.
Pour vous créer sérieux revenus par pet. élevages lucratifs, écrivez à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

Désire être en rapports avec éleveur faisant exotiques. Eer. Doid, 14, passage de l'Industrie, Paris.

VILLÉGIATURES

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGRÉ, directeur.

La Mer
VILLERVILLE LE GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gauthier, propriétaire.

YPORT (S.-Inf.) Joli site, mer, forêts : Villa meubl. 7 pièces, cuis., eau, nt-cl., atel., jard. ombr. 450 fr. sals. S'adr. Dutot, à Yport.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE 125 chambres. 1^{er} ordre.

La Côte d'Emeraude
PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. 1^{er} ordre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard